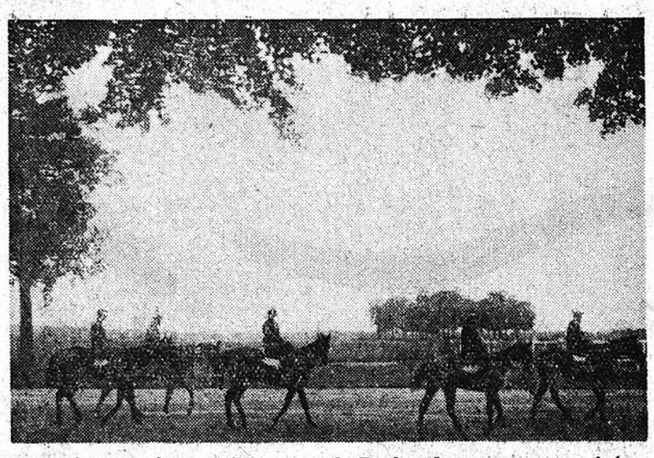
Quand la commission se réunira-t-elle qui doit examiner la taxe de 6 % sur le livre ?

Derniers galops avant le Derby

sur le terrain d'entraînement des Aigles à Chantilly



L'entraînement à Chantilly, avant le Derby, dans un paysage inégalable, auquel les chevaux sont, sans nul doute, insensibles...

Nous voici à la veille du Prix du Jockey-Club, qui se disputera dimanche prochain sur l'hippodrome de Chantilly, et la coquette cité du Grand Condé, devenue depuis plus de cent ans la cité du pur sang, retrouve, comme tous les ans à cette même époque, son atmosphère traditionnelle d'activité et de fièvre.

A l'approche de cette épreuve classique qui constitue le Derby français, le monde des courses est tout naturellement en émoi.

La journée d'hier était, suivant l'usage, consacrée aux galops sur l'hippodrome, et cette avant-dernière journée officielle d'entraînement avait tout naturellement déplacé le centre habituel de l'activité matinale du Chantilly hippique.

L'admirable terrain d'entraînement des Aigles qui, chaque matin, voit évoluer sur ses pistes quelque 700 pur sang avait, pour un jour, perdu la vedette au bénéfice de la piste du Jockey-Club sur laquelle les concurrents de la grande épreuve de dimanche étaient admis à effectuer leur travail.

Matinée de printemps

Par cette matinée printanière, tout embaumée des senteurs enivrantes de la forêt toute proche, l'hippodrome de la Société d'Encouragement resplendissait dès l'aurore de majesté, dans son admirable cadre de verdure et de demeures historiques.

Bien avant sept heures — car on se lève tôt dans le monde du cheval —, la douce quiétude de l'hippodrome s'animait silencieusement par l'arrivée de la cavalerie des entraîneurs.

D'importants pelotons débouchaient des magnifiques allées cavalières de la forêt pour venir former des groupes distincts qui allaient inlassablement tourner en rond en l'attente de l'entraîneur et des jockeys.

Le travail ne tardait pas, du reste. Tôt commencé, il fut rapidement enlevé, et avec une parfaite discipline, sous la direction des actifs représentants de la Société d'Encouragement, le commandant d'Englesqueville et M. Sexton.

Entraîneurs et propriétaires

Les galops étaient tout naturellement suivis à la lorgnette par les entraîneurs et, comme ce fut le cas hier, par un certain nombre de propriétaires tout spécialement intéressés à l'épreuve de dimanche et venus tout spécialement à Chantilly à cet effet.

A défaut de quantité, l'hippodrome connut, cette fois, la qualité et nous avons noté au hasard des petits groupes : M. M Boussac, M. Martinez de Hoz, le maharajah de Kashmir, M. et Mme Parker, M. et Mme Mauge, le vicomte de Chambure, et enfin Mme Léon Volterra, venue, en sportive et à cheval, de sa propriété toute proche, en compagnie du jockey Bridgland et de la femme de celui-ci, intrépide cavalière elle aussi.

Tour à tour, pendant près d'une heure, les galops se succédèrent et démontrèrent la bonne condition actuelle de « Galloway », de « Fazubahl », des deux camarades d'écurie « Atys » et « Daméas », d'« Actor », de « Vanor » et de « One I Love », de « Victrix » et surtout de « Clairvoyant », installé favori du Ruban Bleu français sur la foi de ses dernières victoires.

Bien malin, pourtant, serait le spectateur susceptible de tirer une déduction de ces différents essais, car il lui faudrait avant tout connaître les ordres donnés au jockey par le propriétaire ou par l'entraîneur, ainsi que le poids porté par le cheval et qui toujours reste ignoré.

D'une matière générale, tous les concurrents de la grande épreuve de dimanche sont actuellement bien au point, ils ont atteint le maximum de leur préparation et c'est en nourrissant les plus justes espoirs de victoires, en redoutant aussi toutes les embûches de dernière heure, que les entraîneurs et les propriétaires vont attendre ce prochain Derby.

Faisons comme eux et que le meilleur gagne.

E.-G. DRIGNY.

Dans le bureau directorial de la Banque de Paris...

...que vient de quitter M. H. Finaly, Napoléon, il y a 150 ans, épousait Joséphine...

LE 9 mars 1796, le citoyen Leclercq déclarait unis devant la loi le général Napoléon Bonaparte et Joséphine Tascher de la Pagerie, veuve Beauharnais. Il était dix heures du soir. Le marié avait deux heures de retard. Un morne silence régnait dans la pièce où attendaient, autour de Joséphine anxieuse, ses témoins Tallien et Barras ; un silence que rythmaient les ronflements du maire, endormi dans son fauteuil, la frange de son écharpe traînant sur le parquet.

Enfin, le général entra en coup de vent ; ses témoins, le Marois, son aide de camp, et Calmelet, s'étaient époumonnés à le suivre. Il réveilla rudement le citoyen Leclercq, qui sursauta, rajusta ses bésicles, lut quelques phrases inintelligibles... Quelques minutes plus tard, Bonaparte et Joséphine roulaient grand train vers la rue Chanteraine — aujourd'hui rue de la Victoire — dans le carrosse que le galant Barras avait offert à la belle créole.

Or, la pièce même où venait d'être célébré ce mariage avait un destin : trente-neuf ans encore, elle abrita les unions légales des habitants du 2e arrondissement, après avoir connu les fêtes qu'y donnaient les Mondragon, expropriés par les sans-culottes.

Or hier, M. Horace Finaly la quittait: elle avait été son bureau, pendant de longues années, à la Banque de Paris et des Pays-Bas. Ainsi l'actualité, à plus d'un siècle de distance, remémore-t-elle les lieux où se nouèrent des tragédies, où de grands intérêts se jouèrent.

◇◇◇

Bonaparte touchait ce jour-là son rêve incarné, emportait fiévreusement Joséphine comme une victoire, vers le petit hôtel où son amour avait pris corps, parmi les commensaux si divers, si inquiétants parfois, qu'attirait l'indolente fille des Iles, et dont cet instant historique allait précipiter les destins : Barras, l'équivoque protecteur, le politicien corrompu, qui finirait ses jours dans un médiocre exil, « à quarante heures de Paris », d'ordre de l'empereur ; Tallien, dont on ne se souvient plus que pour évoquer sa légère épouse, l'admirable Thérésa Cabarrus ; « quand elle paraissait dans sa loge, au Français, avec ses deux filles, on demandait qui étaient ces trois sœurs si belles » ; Juliette Récamier, l'inspiratrice, la mystérieuse amie, le seul grand amour peut-être de l'Enchanteur, celle qui a pris la meilleure part... — R. P.

Une scène des « Perles de la couronne » : les témoins attendent impatiemment Bonaparte, qui va épouser Joséphine (Jacqueline Delubac). A droite : Barras (Sacha Guitry)

GALA

LA PUBLICITÉ AU SERVICE DE LA BIENFAISANCE

Sacha Guitry présente ce soir au Théâtre des Champs-Élysées

"Crions-le sur les toits"

Ce soir, au profit de la caisse de secours des Hautes Etudes Commerciales, le Gala Sacha Guitry fera, à coup sûr, la plus belle recette que comporta depuis longtemps une soirée. Songez donc que les loges de l'immense salle du Théâtre des Champs-Elysées ne coûtent pas moins de vingt mille, les fauteuils mille francs.

Depuis des semaines, on répète cet immense spectacle, dont le texte, on le sait, est l'œuvre d'Albert Willemetz, Dorin, Cami, Tristan Bernard et Sacha lui-même. Depuis quelques jours, les coulisses du Théâtre de la Madeleine, où ont eu lieu les dernières séances de travail, ont vu 40 vedettes : Michel Simon, grimé en pape ; Serge Lifar, répétant le ballet de l'Aluminium ; Arthur Honegger, se préparant à conduire l'orchestre ; Victor Boucher, Arletty, Boucot, Robert Burnier, Pauline Carton, Charpini, Jacqueline Delubac, Saint-Granier, Parisys... Cécile Sorel, non point en marquise de Sévigné, mais en comtesse de Grignan, sa fille, et Sacha jouant vingt rôles très divers, devenant tour à tour un concierge ou François Ier.

—o—

Une douzaine de grandes sociétés industrielles ont fait les frais de cette soirée au Théâtre des Champs-Elysées, dont la recette, comme les suivantes du reste au Théâtre de la Madeleine, ira aux bonnes œuvres.

Sacha Guitry et André Lefaur

Un programme pour bibliophiles

Ce n'est plus un programme, c'est un livre de luxe, un ouvrage de bibliothèque, qui sera offert ce soir aux spectateurs du Gala du Commerce et de l'Industrie, un ouvrage qui a pour auteurs, Claude Farrère, Mac Orlan, Paul Reboux, Francis de Croisset, pour illustrateurs Guy Arnoux, Dignimont, Jean Bruller, Cochet. Une moisson de curieux documents anciens présentés par M. Jean Selz et admirablement reproduits contribue encore à l' « habillage » vraiment somptueux du programme proprement dit de cette fête unique.

« Et Sacha Guitry ? » dira-t-on. Sacha Guitry, maître d'œuvre de toute la fête, a collaboré à la rédaction du programme : il a donné deux spirituels quatrains de circonstance. Et au centre du volume — c'était justice — figure un magnifique portrait de lui, tiré sur une feuille d'or — c'était le moins qu'on pût faire.

L'impression du texte et des gravures a donné lieu à des recherches de typographie et de couleurs réservées ordinairement aux éditions à faible tirage. Et l'émulation a été telle entre les industriels et commerçants qui ont tenu à apporter leur contribution sous forme de pages de publicité que ces « annonces » formant, pour la plupart, une suite de réelles œuvres d'art, d'une surprenante originalité.

◇◇◇

Alors que l'on déplore, à juste raison, la crise du livre d'art, qui connut naguère en France de si beaux jours, il est frappant de voir se déployer, à l'occasion d'une grande fête de bienfaisance, tant de talents dont les circonstances économiques avaient rendu trop rare la manifestation.

Intra-Exposition

LE CALENDRIER

Aujourd'hui

11 heures. — Vernissage du Pavillon du Portugal.

13 heures. — Déjeuner offert par le Commissaire général du Portugal.

21 heures. — Fête au Parc d'Attractions.

21 heures. — Gala du Commerce et de l'Industrie.

21 heures. — Comédie des Champs-Elysées : Spectacle d'Opéras-Bouffes.

Demain

11 heures. — Inauguration du Pavillon de l'Autriche.

16 heures. — Inauguration du Pavillon du Portugal.

21 heures. — Second Concert de Musique Roumaine (Théâtre des Champs-Elysées).

Heures et Prix

L'enceinte de l'Exposition est ouverte de 12 h. 30 à 21 heures. (Entrée : 6 francs). Double visite jusqu'au 11 inclus.

Le Palais de la Découverte (entrée : 2 francs) et les Floralies (entrée : 3 francs) sont ouverts de 9 heures à 19 heures.

Les Parcs d'Attractions (entrée : 5 francs) sont ouverts de 9 heures à minuit).

Le Centre Rural (entrée : 2 francs) est ouvert de 9 heures à 21 heures.

Petites nouvelles

× Vendredi, à 11 heures, le président de la République visitera les Floralies au Grand-Palais. Le Grand-Palais ne sera accessible aux visiteurs qu'à partir de 12 h. 30.

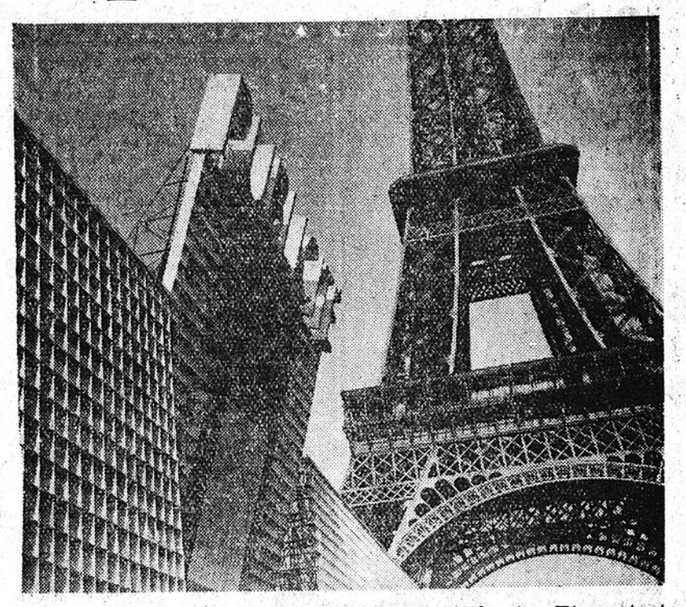
× *Vendredi 11 juin, à 21 h. 30, réception au Pavillon Belge, en l'honneur de M. Paul Van Zeeland, Premier Ministre de passage à Paris.*

× Samedi 12 juin, à 16 heures, au Théâtre des Champs-Elysées : Concert par le célèbre orchestre Philharmonique de Stockholm.

× *Le Pavillon de la Yougoslavie à l'Exposition sera inauguré le lundi 21 juin.*

× Des restaurants sont ouverts aux Pavillons allemand, italien, suisse et du Berry. La clientèle est autorisée à quitter l'Exposition après 21 heures.

× Pour la seconde fois, la cérémonie d'inauguration du Pavillon Pontifical est remise à une date ultérieure au 15 juin.



1900-1937. Deux dates, deux techniques bien différentes. Et pourtant ne dirait-on pas sur ce cliché que la Tour Eiffel et le pavillon de la Publicité ont été construits à la même époque pour une même exposition ?

La Semaine danoise

Ce que nous dit M. Helge Wamberg, commissaire général du Danemark

Le commissariat général de l'Exposition de Paris a demandé aux commissaires généraux étrangers d'organiser « leur semaine ». C'est au Danemark qu'est incombé l'honneur de commencer.

— Que comptez-vous faire ? ai-je demandé au commissaire général du Danemark.

— LL. AA. RR., le prince héritier et la princesse héritière de Danemark et d'Islande, arrivent le dimanche 13 juin, à 10 h. 45, à la gare du Nord.

Le ministre du Danemark à Paris et Mme Oldenburg offriront donc ce soir-là un dîner auquel sont invitées les personnalités dirigeantes de l'Exposition et les membres du comité de la participation danoise.

Une réception et un bal à l'hôtel George V compléteront la soirée.

Le lundi 14, à 11 h. 30, ils visiteront l'Exposition et seront reçus à la porte d'honneur du Trocadéro.

Le même jour, à 8 h. 30, arriveront, à la gare Saint-Lazare, des officiers et des cadets de la marine royale danoise, du bateau-école « Ingolf », qui séjourneront à Paris.

A 13 heures, un déjeuner sera offert par le commissariat général de l'Exposition aux princes danois.

— On a parlé d'un grand gala à l'Opéra ?

— En effet, il aura lieu le lundi soir. Y assisteront : le président de la République et Mme Lebrun, LL. AA. RR. et les autres membres de la famille royale de Danemark à Paris.

Cette soirée s'annonce comme un des événements artistiques de l'Exposition, étant donné que le brillant ballet du Théâtre Royal de Copenhague vient à Paris pour donner cette unique représentation.

M. Paul Reumert, le grand acteur danois, prêtera son concours à cette soirée. M. Reumert est connu du public français, grâce à ses représentations au Théâtre-Français et à l'Odéon. A ses côtés joueront Mme Madeleine Silvain et l'acteur dano-français Paul Leyssac.

Les officiers et les cadets de la marine danoise, en uniforme, assisteront au gala.

— Et l'inauguration de votre pavillon ?

— Nous y arrivons... Le mardi, à 10 h. 15, le prince et la princesse seront reçus officiellement au pavillon du Danemark. Le chœur Rachlow interprétera en leur honneur le répertoire national, les membres de la marine seront présents pour encadrer le prince héritier qui est lui-même officier de la marine danoise.

A 13 heures, le président de la République offre un déjeuner à l'Elysée. Le prince et la princesse resteront alors les hôtes de Paris jusqu'au 16 juin. Mais leur séjour deviendra alors privé.

Telles sont les fêtes organisées en l'honneur de l'Exposition par le commissaire général danois et Mme Wamberg. — A. de G.

Les LETTRES

Francois de Roux au Prix de la Renaissance 1937

Les candidats au prix de la Renaissance 1937, réunis chez Mme Pomaret, ont choisi notre collaborateur M. François de Roux pour les représenter au déjeuner au cours duquel sera attribué le prix. Nous rappelons qu'il sera décerné le mardi 15 juin.

Nouvelles de partout

✂ Le Prix Ciment, prix de 3.000 francs, fondé par M. Renaud de Jouvenel, a été remis à M. André Philippe pour son manuscrit : *L'Acier*.

Le jury, qui comprend également MM. Jean Cassou, Aragon, Claude Aveline, Paul Nizan et Léon Moussinac a été unanime dans sa décision.

✂ Le prix de poésie de l'« Aide aux Femmes de professions libérales » sera décerné au cours du déjeuner qui aura lieu chez Mme Rosita, le 22 juin.

LES TREIZE.

En l'honneur de « La Grande Illusion »

Hier, après la présentation de la *Grande Illusion*, la Compagnie « Les Réalisations d'Art Cinématographique » avait invité à déjeuner les membres de la presse cinématographique dans un hôtel de l'avenue de l'Opéra. Réunion très cordiale où l'on fêta l'apparition à l'écran du nouveau film de Jean Renoir. On remarquait dans l'assistance, auprès de MM. Rollmer et Siritsky, Dita Parlo et Dalio.

D'autre part, la première de gala qui avait lieu hier soir à Marivaux fut extrêmement brillante. Un public élégant accueillit avec une faveur marquée le film de Jean Renoir dont la projection fut souvent interrompue par les applaudissements de l'assemblée.

On lira d'autre part le compte rendu critique de la *Grande Illusion*.

Les arts

Hélène Benois

Voilà un jeune talent dont il va être intéressant de suivre l'évolution. L'exposition d'Hélène Benois à la galerie Zak (16, rue de l'Abbaye) groupe des œuvres inégales : c'est que l'artiste s'essaye en des genres très divers, et l'on se gardera bien de le lui reprocher. Si ses portraits, sans être indifférents, ne montrent que des moyens estimables, d'autres pastels — sujets décoratifs, natures mortes — sont des œuvres vraiment agréables, qui prouvent un sens très juste de la composition et des harmonies colorées.

Et voici les gouaches. Là encore, Hélène Benois hésite, ou du moins se divise. Elle s'attaque d'abord bravement à la « peinture fantastique », et là l'influence de Chirico est un peu trop directe : statues brisées, chevaux et ruines se distribuent les rôles de ces scènes de rêves. Rêves un peu calculés : on reprochera à Hélène Benois de rêver exprès. Bien plus naturelle est sa fantaisie — sa fantaisie éveillée — répandue dans maints tableautins où le décor, les personnages, l'atmosphère, l'action réalisent avec esprit, dans les limites d'un cadre souvent minuscule, un vrai petit univers.

G. BRUNON-GUARDIA.

Récitals et concerts

MM. Mark Hambourg, Aeschbacher, Ernst Lévy. — Mme Garbousova, Mlle Raabe. — Mme Maria Muller, M. Bledsoe. — Le Quatuor Krettly. La Jeune France

M. Mark Hambourg, que nous n'avions plus entendu depuis assez longtemps, demeure le pianiste impeccable et puissant, digne de sa grande et légitime réputation. Avec M. A. Aeschbacher, dont la renommée parisienne est encore à ses débuts, nous avons affaire à un virtuose qui, sans posséder encore la maîtrise de la pleine maturité, est extrêmement captivant par la fougue et le relief qu'il donne à certaines de ses exécutions et par tout ce qu'il y a d'ardent et de brillant dans sa technique. Et M. Ernst Lévy, avec un programme d'œuvres de Liszt inspirées par Lamartine, a montré une fois de plus sa ferveur intelligente et passionnée pour l'un des plus grands génies de la musique.

Mme Maria Muller, bien connue comme cantatrice wagnérienne, a donné, avec grand succès, un récital où des airs de Haendel et de Weber voisinaient avec des lieder de Schubert, Reger, Hugo Wolf, Richard Strauss, et où l'on a pu admirer à la fois les belles ressources de sa voix et l'art avec lequel elle sait les utiliser. Le lendemain, nous entendions le baryton nègre Bledsoe. Il partage avec quelques-uns de ses compatriotes le privilège de nous enchanter non seulement par le timbre d'un organe naturellement émouvant, mais par une sensibilité musicale qui se traduit en accents d'un goût parfait.

C'est une violoncelliste de magnifique tempérament que Mme Garbousova, et dont le talent est maintenant dans tout son épanouissement. Son récital fut d'autant plus intéressant qu'il était composé avec le souci de n'y inscrire que des œuvres prises hors de celles qui sont répétées à satiété. La souplesse de sa sonorité, la tenue de son style, l'élan et la flamme qui animent et illuminent ses interprétations font de Mme Garbousova l'une des plus originales et complètes virtuoses de l'archet.

Nous devons une mention encourageante à la jeune et sympathique violoniste Marie-Thérèse Raabe, à qui tout un auditoire juvénile prodigua de chaleureux applaudissements. Rendons, une fois de plus, hommage au Quatuor Krettly, qui se maintient vaillamment à l'une des premières places parmi nos meilleurs ensembles de musique de chambre. Et constatons avec plaisir l'attrait qu'exercent, sur un nombreux public, les Concerts de La Jeune France, *dirigés par M. Roger Desormière, qui donnent à des compositeurs, dont quelques-uns sont véritablement des « jeunes », l'occasion de s'entendre et de se faire entendre dans d'excellentes conditions.*

GUSTAVE BRET.

LA JOURNÉE DE PARIS

MERCREDI 9 JUIN

SAINTE PELAGIE

Commandez vos fleurs chez Guilleraut-Simonnet, 21-23, av. Victoria (1er). Cen. 05-69. Livr. à domicile.

Les Vigiles de la Flamme

A 18 h. 30, la Flamme sera ravivée par la Réunion amicale des O.R. de Vincennes.

Galas

A 21 h. 45, au Théâtre des Champs-Elysées, grand gala du Commerce et de l'Industrie (H.E.C.), sous la présidence effective de M. le Président de la République.

Conférences

A 21 h., Amphithéâtre Descartes, à la Sorbonne : « Les reprises économiques artificielles », par M. Alfred Sauvy. Discussion.

Convocations

A 21 h., Salons Blanche, rue Fontaine, 49 : Réunion de « l'Ardenne à Paris ».

JEUDI 10 JUIN

SAINT LANDRY

Les Vigiles de la Flamme

A 18 h. 30, la Flamme sera ravivée par « Wagram-Verdun » (19e, 219e R.I. et 87e R.I.T.), l'Amicale des Anciens du 19e R.I., les 46e et 246e R.A.C., l'U.N.C., section de Villers-Cotterets.

Musique religieuse

A 20 h. 45, en l'église Saint-Séverin, récital d'orgue par Mlle Jeanne Baudry. Salut solennel avec le concours de Mmes Madeleine Dubuis, S. Rouffiange, MM. H. Cuénod et Le March' Adour. Œuvres de Bach, Franck, Liszt, Messiaen, R. Philippart, Ch.-M. Widor et M. Rupré. En faveur des œuvres de la paroisse.

Ventes aux enchères

Hôtel Drouot, Salle No 1. Exposition publique. Pour cause de départ de M. X... Tableaux anciens. Objets d'art et d'ameublement. Beaux tapis d'Orient. — Mes Etienne Ader et Philippe Couturier, commissaires-priseurs ; MM. Féral, Catroux, Guillaume, Dillée et Léman, experts.

Hôtel Drouot, Salle No 8. Exposition. Collection Doistau (4e vente). Peintures, dessins, miniatures, gravures et lithographies concernant la chasse, les courses, les chevaux, l'histoire, l'armée, etc... Caricatures, Modes, Vues de Paris, Affiches. Œuvres d'artistes modernes ou contemporains. Meubles, objets divers. — Mes Henri Baudoin et Etienne Ader, commissaires-priseurs ; MM. Bernard, Guillaume et Dillée, experts.

PRENEZ DATE

Services religieux

12 juin, à 10 h. 30, à Notre-Dame de Paris, Requiem du Souvenir Français à la mémoire des militaires français et alliés morts pour la France, sous la présidence de Mgr Verdier. L'oraison funèbre sera prononcée par le R. P. Pade.

Matinées récréatives

12 juin, à 14 h. 45, Caserne Reuilly : Matinée organisée à l'occasion de la Fête du Régiment, au profit de la Mutuelle Régimentaire.

13 juin, de 14 h. à minuit, grande fête d'été annuelle de l'Ass. N.-D. de Grâce, au profit de la Colonie de vacances des petits Gars de Javel. Les dons seront reçus p. M. l'abbé Serge Toublan, avenue Emile-Zola, 35, Paris. C/C Paris 1739-24. (Téléphone : Vaug. 36-48.)

Examens

Les examens d'admission à l'Ecole Nationale d'Industrie Laitière de Mamirolle auront lieu au siège de l'établissement le 1er octobre 1937. Les demandes d'inscription doivent parvenir au Directeur avant le 1er septembre. La durée des études est d'un an. Des bourses ou fractions de bourses peuvent être accordées aux élèves nécessiteux. Le Directeur envoie le programme à toute personne qui en fait la demande.

LES CONTES DE L'INTRAN

MATERNITÉ

par **Jean MOURA**

MADAME LEBON posa son ouvrage sur ses genoux et demanda à sa bonne :

— C'est bien en 1925, Marthe, que vous êtes entrée à notre service ? Jean aura six ans le mois prochain, je ne me trompe pas ?

— Six ans, oui, Madame.

— Six ans, répéta Madame Lebon d'un air rêveur... Comme le temps passe ! Ce sera bientôt un homme !

Cette fois, Marthe ne répondit pas. La question de sa maîtresse venait de réveiller en elle les lointains souvenirs d'un douloureux passé. Il y avait déjà cinq ans qu'elle était au service des Lebon quand elle avait fait connaissance du père de Jean. Que de larmes allaient lui coûter cette rencontre ! A l'annonce de sa prochaine maternité, lâche comme tant d'autres, le jeune homme s'était enfui, sans même lui laisser un mot d'adieu. Quand elle avait compris que jamais plus il ne reviendrait, la malheureuse fille s'en était allée du côté de la rivière. Un cri d'enfant l'avait retenue sur la rive. Une chanson qui berçait le sommeil d'un ange lui avait fait remonter la côte. Comme cette jeune femme de la chaumière, elle aussi bercerait son enfant, elle aussi l'endormirait avec de douces chansons.

Ses maîtres étaient bons. Après l'aveu, ils ne l'avaient pas chassée. Ils disaient, au contraire : « Vous l'éleverez ici, auprès de nous. La maison en sera plus gaie. »

Plus gaie et plus bruyante aussi ! Soudain, la servante bondit. Un effroyable vacarme venait de retentir dans la cuisine. Jean, armé d'une fourchette et d'un couteau y jouait du tambour en tapant de toutes ses forces sur une casserole et chantait à tue-tête : « Monsieur Polichinelle a tempé son doigt dans la cème... »

— Attends un peu, polisson, que je t'apprenne à décrocher mes casseroles !...

La servante allait s'élancer, mais sa maîtresse, d'un mot sec, la cloua sur place.

— Laissez-nous donc tranquille avec vos cris. Cet enfant est très sage, et si vous n'étiez pas là pour le gronder tout le temps il n'y aurait pas de bruit dans la maison ! Mais avec vous, véritablement, on ne s'entend plus ! J'en ai la tête cassée !

— Mais, Madame, protesta la servante, si...

Sa maîtresse lui coupa sèchement la parole :

— Allez au marché, dit-elle. Vous ne voyez pas qu'il est déjà neuf heures. Votre déjeuner ne sera jamais prêt.

Cinq minutes plus tard, entendant la servante remuer une chaise, Mme Lebon s'élança comme une furie dans la cuisine.

— Votre soufflé était desséché, cria-t-elle, et votre rôti immangeable ! Je ne sais pas à quoi vous pensez depuis quelque temps, mais cela devient intolérable !

Surprise au moment où elle venait d'asseoir son petit garçon sur ses genoux pour dénouer les cordons de ses souliers, la bonne s'était levée précipitamment de sa chaise, et restait penaude, les mains croisées sur son ventre. Alors, Mme Lebon ajouta, féroce :

— D'abord, on ne peut pas faire deux choses à la fois. On ne peut pas soigner sa cuisine et soigner son enfant ! Comme si c'était utile, ce petit, de l'avoir tout le temps sur vos genoux ! Vous avez une singulière façon de l'élever et si je n'étais pas là pour m'en occuper, ce serait du joli !

— Mais, Madame, protesta la servante blessée au vif de son orgueil maternel.

Elle ne put en dire davantage. Les sanglots l'étouffaient. Elle s'écroula sur la table en balbutiant :

— Je ne sais pas ce que Madame a contre moi depuis quelque temps ! Mais plus ça va, plus c'est pire... Je n'ai pourtant rien fait !... Je vois bien que Madame ne peut plus me sentir et qu'il faudra que je m'en aille !...

— Maman ! cria l'enfant en se jetant sur elle. Maman pourquoi tu pleures ?

— C'est cela, cria Mme Lebon, au comble de l'exaspération, affolez ce petit, rendez-le malade ! Il ne manquait plus que cela !

Elle arracha brutalement l'enfant du cou de sa mère et, le tirant par la main :

— Viens, allons, viens avec moi ! dit-elle d'une voix qui s'était brusquement faite douce et tendre. Je t'ai rapporté un beau train mécanique ! Tu vas voir comme il est beau ! Il roule en faisant : ron-ron-ron....

— Un train ! s'écria l'enfant, oubliant sa mère. Où ça ? Je veux le voir !

Déjà Mme Lebon, fuyant comme une voleuse, entraînait l'enfant hors de la cuisine.

M. Lebon qui travaillait dans son bureau, vit soudain la porte s'ouvrir brusquement. Mme Lebon triomphante, tendait le bras vers une grosse boîte rouge, en annonçant :

— Regarde ! le voilà ton train !

En une seconde, rails, fourgons, locomotive, signaux, tout fut sur le tapis. L'enfant battait des mains et riait de joie. Alors, Mme Lebon se jeta sur lui, le serra dans ses bras, le couvrit de baisers. Et elle disait d'un accent âpre, farouche :

— Mon mignon, mon mignon, tu vois comme je te gâte ! Ta maman ne te donne jamais rien et te gronde tout le temps, tandis que moi je t'achète toutes sortes de beaux joujoux ! Il faut m'aimer mon mignon, il faut m'aimer !

Doucement, M. Lebon sortit de la pièce et se dirigea vers la cuisine où la servante pleurait toujours.

— Mélanie, dit-il d'une voix pleine d'une immense pitié, Mélanie, vous êtes une brave et honnête fille et personne ne nous a jamais servi aussi bien que vous. Cependant, il faut que vous quittiez cette maison...

La fille releva brusquement la tête et montra son visage ruisselant de larmes :

— Oh ! je savais bien, gémit-elle, c'est Madame qui a envoyé Monsieur...

— Non, mon enfant, reprit M. Lebon de sa voix triste et basse. Mme Lebon ignore la démarche que je fais en ce moment, et c'est un grand secret que je vais vous confier. Mme Lebon est jalouse de vous !

— Monsieur veut se moquer de moi !

— Ecoutez-moi, Mélanie, et comprenez-moi bien. Malgré tout son argent et toutes ses relations, il y a une chose que Mme Lebon n'a point, qu'elle n'aura jamais et que vous possédez : la maternité ! Ah ! mon enfant, vous ne soupçonnez pas la violence de ce sentiment dans le sein de certaines femmes ! Avec ses premiers cheveux blancs, Madame a perdu tout espoir de devenir mère. Et c'est alors qu'ont retenti les premiers cris de votre petit garçon. Vous n'avez pas vu, mon enfant, avec quelle fureur d'amour Madame s'est jetée sur lui et vous n'avez pas compris que, désormais, ce serait entre elle et vous un duel à mort ! Parce qu'elle est une honnête femme, Madame n'emportera point votre enfant loin de vous, comme une voleuse ! Mais elle fera pire : elle essaiera de prendre son amour ! Alors, je vous dis : « Allez-vous-en, allez-vous-en sans plus tarder ! Vous êtes la mère et vous pensez que cela suffit pour garder le cœur de votre enfant... Mais vous n'avez que vos caresses !... Elle, elle a l'argent ! Partez ! Demain, vous pourriez être vaincue par un train mécanique, et plus tard, qui sait, par un complet du bon faiseur ou une automobile de course !

Imprimerie de l'INTRANSIGEANT
88-100, r. Réaumur Paris R.C Seine 272687B
L'imprimeur-gérant : R. DEBRUGES
58e ANNEE — 4 — No 51.033